

Les testaments de l'horreur

Dans une rue du ghetto de Varsovie

Hillel Seidman

Né en Galicie en 1915, élevé dans la tradition hassidique, auteur de nombreux ouvrages sur le judaïsme, Hillel Seidman devient à la fin des années 30 secrétaire du groupe parlementaire juif à la Diète polonaise, puis directeur des archives de la communauté juive de Varsovie, la Kehilla, à laquelle succédera le Judenrat. Embauchant pour les protéger de nombreux responsables juifs, il réussit à se procurer de faux papiers paraguayens qui lui permettent d'être emprisonné puis transféré à Vittel, ultime étape avant Drancy et les camps. Ayant réussi à s'échapper, il se réfugiera aux États-Unis. Il y deviendra une figure du monde orthodoxe et rédigera une biogra-



phie de Menahem Begin, avant de mourir en 1995. C'est la première fois que son Journal, rédigé en hébreu, est traduit dans une autre langue que le yiddish.



HISTOIRE – Dire l'indicible, raviver la mémoire, telle est la responsabilité des survivants des atrocités nazies et le cœur de l'indispensable recherche des historiens. Plusieurs ouvrages paraissent, qui perpétuent le nécessaire souvenir et incitent à une rigoureuse vigilance.

Ghetto de Varsovie : l'incroyable journal

PAR CLAUDE ARNAUD

On a beau avoir lu « Treblinka », vu « Shoah » et croire jusqu'à la lassitude tout savoir, le caractère abyssal et méthodique, industriel et comptable de l'inhumanité nazie garde quelque chose d'inimaginable. Exterminer à froid un peuple, sans la moindre raison économique ou militaire – un peuple qui ne vous a rien fait, parle votre langue et vous admire le plus souvent ? Les juifs de Varsovie eux-mêmes ne purent y croire.

Et pourtant... Qui entrouvre ce Journal, tenu de juillet 1942 à mars 1943 par un des assiégés, plonge aussitôt dans le ghetto de Varsovie, à la veille des premiers convois pour la mort. Il « entend » l'auto de la Gestapo tirer au hasard sur les passants de la rue Karmelicka et la botte écraser la joue de l'enfant voulant accompagner le vieil aveugle qu'on embarque dans une charrette. Ces « trésors spirituels vivants », barbus et chenus, qui controversent dans un atelier clandestin au sujet de la Torah

lui deviennent aussi présents que ces convertis au catholicisme, rejetés même par le clergé polonais, qui soulagent leur « haine de soi » au sein de la police du ghetto.

Les faits sont si précis, si crus, qu'ils en redeviennent dans un deuxième temps incroyables. L'impression de rêver gagne, comme c'était déjà le cas pour les victimes, dont les plans de révolte s'évanouirent dans « *les brunes de l'irréalité* » – le tout dernier excepté. Affaibli par la faim, honteux de son impuissance, accablé par l'universelle indifférence, ce peuple qui ne se nourrit plus que de bibles semble attendre un Moïse pour repousser ses bourreaux – quand il n'en vient pas à collaborer avec eux : 300 000 furent déportés lors de l'été 1942, entre autres par la police juive.

A son talent poignant de chroniqueur, d'une sobriété réellement draconienne, Seidman ajoute le désir d'être exhaustif, comme s'il écrivait déjà pour les générations à venir. Cet Enfer décrit avec l'acuité d'un Albert Londres n'avait pas de cercles mais des étapes : la première sanctionnait vieillards, chômeurs, handicapés, victimes du typhus et orphelins, pris à mendier dans la rue et aussitôt rallés. La deuxième se situait hors du ghetto, dans Varsovie : c'était l'Umschlag, d'où partaient